

## Témoignage de **Carine Cometta**, infirmière à l'hôpital de jour de Bagnole

A rejoint la deuxième ligne de l'unité Covid au pavillon Orion deux semaines après son ouverture



### **Au pavillon Orion, une formidable cohésion d'équipe aide à faire face à l'épidémie**

« Après la fermeture du CATTP et de notre hôpital de jour, je me suis portée volontaire avec trois de mes collègues pour travailler au pavillon Orion. La décision a été rapide. C'est difficile à expliquer mais il fallait que je le fasse », témoigne Carine Cometta. Sur place, les soignants d'une équipe « totalement nouvelle » apprennent à travailler ensemble. « Au départ, nous étions quatre infirmières avec une seule aide-soignante. Nous avons fait les soins de nursing avec elle. L'arrivée d'un deuxième aide-soignant nous a beaucoup soulagées. Nous avons immédiatement réussi à bien fonctionner ensemble. Malgré un travail épuisant physiquement et psychologiquement, l'équipe est très bienveillante et très attentionnée. Nous échangeons beaucoup et cette cohésion nous porte. »

### **Concilier les traitements de la maladie psychique et de la maladie somatique**

Car à la fatigue liée aux journées de douze heures s'ajoute la difficulté de conjuguer soins somatiques et prise en charge de la pathologie psychique. « Les patients porteurs du virus ne restent pas dans leur chambre. Ils se promènent, prennent leurs repas à la salle à manger. Nous en accompagnons certains au jardin qui souhaitent fumer ou prendre l'air. Nous sommes constamment attentifs aux risques de fugues et au rappel des gestes barrières », poursuit l'infirmière qui doit aussi faire face à des oppositions à la prise de médicaments ou encore à des crises d'angoisse des personnes hospitalisées. « J'ai par exemple dû calmer une patiente qui était très mal et pleurait beaucoup. Son visage était à quelques centimètres du mien mais comment, dans ces circonstances, lui demander de remettre son masque ? Nos patients recherchent aussi le contact physique avec les soignants. La séparation entre soi et l'autre n'est pas toujours évidente pour des personnes psychotiques. »

En plus des entretiens quotidiens avec les médecins psychiatres, Carine Cometta et ses collègues participent à la visite des patients avec le somaticien qui réajuste les traitements quotidiennement. La surveillance des patients Covid se révèle aussi particulièrement exigeante : à la prise des constantes (saturation, température, tension, fréquence respiratoire et pouls) deux à trois fois par jour s'ajoute la réalisation de nombreux bilans sanguins et soins annexes. « Pratiquer à nouveau les gestes techniques m'a fait du bien. Contrairement à ce que je craignais, je n'ai pas tout oublié et cette expérience m'a remise à niveau », témoigne l'infirmière.

### **Soutien aux « oubliés des oubliés »**

Le soutien apporté à l'unité Covid lui a aussi fait chaud au cœur. « Des enfants nous ont envoyé des dessins. Des familles ont déposé des gâteaux. Nous avons reçu des ananas d'autres collègues, des chocolats pour Pâques et des repas nous sont aussi offerts. Ces marques de soutien sont d'autant plus importantes que la psychiatrie a une nouvelle fois été malmenée pendant cette crise. Nous sommes les oubliés des oubliés et nous travaillons de surcroît dans le 93. L'empathie est moindre... » Quant aux applaudissements de 20 heures, si Carine Cometta a ressenti une grande émotion la première fois qu'elle les a entendus, elle se demande « si le mouvement va perdurer et si celles et ceux qui nous applaudissent aujourd'hui nous aideront à nous faire entendre par le gouvernement demain ».